

élastiques pour le commerce de Noël. Il y a là une bonne exhibition de "pads" en crin qui se vendent bien, ainsi que le matériel à "rade" se vendant à la verge suivant la longueur désirée. On trouve aussi dans ce département des ruches en chiffon si à la mode maintenant, qui en forment un trait caractéristique. A cause d'une baisse sur le marché américain, la maison Green Shields Limited a pu s'assurer une belle ligne de sacs à main et de bourses qu'elle vend aux commerçants pour être détaillées à prix populaires: 25c, 50c, 75c et \$1.00. Outre cette ligne, cette maison a les nouveautés les plus récentes en quantités variées comme genres et comme prix. Son stock de boutons pour le commerce d'automne est bien assorti.

Les cotonnades de toute espèce sont l'objet d'une bonne demande. Ce département a vu des affaires très actives depuis quelque temps et dernièrement les affaires ont été encore meilleures. Les stocks sont bien assortis mais les commandes ne devraient pas être retardées étant donné qu'il pourrait se produire une demande précipitée auquel cas les marchandises disparaîtraient rapidement. Les flanelles sont en grande demande et les cotonnades écruées et blanches se vendent beaucoup.

Les marchandises tricôtées sont bien assorties et toutes les lignes d'articles tricôtés sont l'objet d'une bonne demande. Cette maison offre les corsages Norfolk dans toutes les couleurs et elle s'attend à une bonne demande pour cette catégorie de vêtements. Les sous-vêtements tricôtés pour dames et pour enfants sont une spécialité de la maison Green Shields Limited qui en tient un bon assortiment. Elle a aussi des jerseys pour golf et des tricotés pour bébés, des chaussons, des bonnets, des tourmalins, des toques, des ceintures, des mitaines et des chales. Elle possède un assortiment complet de gants cachemire et ringwood et toutes les couleurs y compris quelques gants longs ringwood. Ce département a une forte ligne de bonneterie en laine que les clients feront bien de voir avant d'acheter leur stock.

Dans le département des tapis une nouvelle ligne de rugs a été ajoutée, laquelle intéressera les acheteurs. Dans ce département il y a une collection complète de tapis, de rideaux, etc., à tous les prix, ainsi qu'un bon assortiment de couvertures et de confortables.



—M. Frank Labelle, représentant MM. S. F. McKinnon & Co., de Montréal, vient de faire une excellente tournée d'affaires dans le Nord avec l'assortiment des marchandises d'automne.

—M. Wm. Alexander, gérant de la raison S. F. McKinnon & Co. Ltd, Montréal, vient de visiter New-York et Toronto, afin d'y obtenir les dernières nouveautés en vue des ouvertures des modes d'automne.

Les bonnes mœurs et la morale sont des amies jurées et de fermes alliées.—(Watts.)

LES FOURRURES DU NORD

L'époque où l'on recueille les fourrures; alors que le thermomètre marque quelquefois 60° au-dessous de zéro, n'a rien de bien attrayant. Ceux qui font la récolte des fourrures sont les Indiens indigènes et les Métis, qui ont vécu longtemps dans les régions des glaces et regardent ces régions comme leur appartenant. Ces peuples primitifs travaillent maintenant de façon qu'au cours d'une autre année les peaux des animaux à fourrure du Canada de l'extrême nord puissent être apprêtées et envoyées dans le monde entier, pour orner les épaules du beau sexe.

Aussitôt que possible, après les fêtes du Nouvel An, les chasseurs Indiens et leur famille vont dans les bois et commencent sérieusement la chasse au castor. Pendant l'automne et la première partie de l'hiver, ils ont recherché les emplacements des barrages faits par les castors et, quand ils en trouvent un, l'endroit où il est situé est localisé avec soin, inscrit d'une manière ineffaçable dans leur mémoire, de sorte que lorsque la fourrure est à point, les chasseurs retournent sur la scène et séparent l'heureuse famille qui s'était construite une maison sûre pour l'hiver. Malheur au petit animal dont l'habitation, construite avec l'instinct surnaturel dont le castor est doué, tombe sous l'œil du chasseur indien. Celui-ci vient d'un bout de vêtements et de tabac pour l'Indien qui n'accorde aucune considération au castor pour son ingéniosité et son habileté. Quand la hutte du castor est découverte, l'Indien commence immédiatement ses opérations et le premier travail consiste à construire un barrage en travers de la rivière, à environ 30 verges en amont de la hutte et une autre barrage à la même distance, en aval de cette hutte. La méthode de construction du barrage est très simple et très rapide. Une étroite ouverture est pratiquée dans la glace, au milieu de la rivière et, par cette ouverture, des poteaux sont enfoncés si près les uns des autres, qu'un castor ne pourrait pas passer entre eux. Alors, tout est prêt pour la récolte de la fourrure.

Pendant qu'on construit les barrages, les huttes des castors sont laissées strictement de côté, car les petits animaux pourraient éviter le danger et se retirer du terrain de chasse quand il en est encore temps. C'est, en quoi consiste la ruse des Indiens contre celle du castor et il est inutile de dire que la ruse de l'Indien triomphe toujours. Quand tout est prêt, la hutte du castor est envahie et cet animal, le plus timide et le plus modeste, abandonné la sécurité qu'il s'imaginait avoir pour plonger dans son élément ordinaire, l'eau, où il pense que rien ne peut lui nuire. Quand la hutte est vide, l'Indien dispose des pièges à l'ouverture qui

se trouve sous l'eau, de sorte que si le castor revient à son habitation, il sera pris; ensuite, l'Indien cherche à découvrir autour de lui les différentes cachettes, entre les rangs de poteaux où les castors pourraient se cacher sous les rives des cours d'eau. En frappant sur la surface du sol qui recouvre ces trous creusés dans les rives, l'Indien effraie le castor qui se jette de nouveau à l'eau et l'Indien éprouve des pieux devant chaque cachette, de manière à ce qu'il n'y ait rien que l'eau où le castor puisse se cacher. Il n'y a qu'un seul chemin pour s'échapper et c'est le chemin de la hutte, où le piège attend tous ceux qui y entreront. Toutefois, la méthode ordinaire consiste à faire un trou dans la glace, près d'une des cachettes, sous les rives. Les pieux sont ensuite enlevés de l'entrée qui existe sous l'eau. Le castor, sans rien suspecter, se dirige de nouveau vers sa cachette et, comme il s'arrête au trou pratiqué dans la glace, il trouve la mort. L'Indien a placé un crampon aigu dans l'eau, à l'extrémité d'une longue perche et quand le castor vient vers le trou pratiqué dans la glace, un mouvement rapide le jette sur la glace, où un coup de hache termine sa vie.

Par ce stratagème habile, tous les occupants de la hutte sont généralement tués, car l'Indien n'est jamais pressé et passe à cela tout le temps qu'il faut.

On a trouvé jusqu'à 14 castors dans une seule hutte, à partir des plus jeunes, jusqu'aux vétérans âgés de nombreuses années. Quelquefois, les Indiens ne peuvent pas résister à la tentation de tuer les castors quand ils trouvent des barrages de bonne heure dans la saison, alors que le froid arrive. Cette pratique a été à peu près abandonnée pendant les dernières années, les commerçants l'ayant découragée et ne voulant pas payer un prix élevé pour de telles fourrures, de qualité inférieure.

Le castor est loin d'être la seule bête à fourrure que l'Indien se procure pendant l'hiver, mais, avant de nous occuper d'une autre chasse, il serait bon de voir comment l'Indien se prépare pour la chasse d'hiver.

En été, quand il n'y a pas de fourrures à recueillir, les tentes des Indiens sont plantées le long des rives d'un cours d'eau, à quelques milles des factoreries de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Là, ils attendent l'original, qui est chassé des bois qu'il habite par les attaques des mouches "bulldog", qui ne sont pas mal nommées. Avec leur fusil à répétition, que beaucoup des Indiens du Nord portent depuis ces dernières années, ils abattent un bon nombre d'originaux. Dans les cours d'eau, avec leurs filets, de manufacture indigène, ils pêchent suffisamment de poisson, et le poisson avec la viande de l'original leur fournit un menu qui satisfait les désirs de l'estomac de